

Ce problème existe aussi aux États-Unis. On y a fait l'essai de toutes sortes de moyens pour activer la livraison du courrier. On a essayé de trier le courrier sur la grand-route en se servant, d'après ce qu'on m'a dit, d'un camion gyroscopique dont la caisse subit une rotation imposée par les méandres de la route, sans que sa direction axiale soit modifiée. Il paraît qu'on n'a pas réussi à trouver d'employés car les gens deviennent malades à travailler dans ces conditions. Nous n'avons pas réussi à remplacer les chemins de fer à cet égard. Ce n'est là qu'un exemple des changements qui ont été effectués dans la livraison du courrier. Ils ne sont pas toujours propices.

Certaines propositions du ministre des Postes—et je suis d'accord avec l'honorable préopinant à cet égard—sont probablement nécessaires et certaines peuvent même être avantageuses. Mais je crois que nous devons encore—et le ministre aussi—nous demander vraiment quels services rendent la poste rentable. Nous devons ensuite honnêtement supprimer les services déficitaires et examiner ceux qui sont vraiment une source de profit.

Le courrier de première classe constituait un problème il y a six mois. Le problème n'est pas plus aigu aujourd'hui qu'alors. Il y avait urgence quand nous songions à hausser le tarif applicable au courrier de première classe. Mais le courrier de première classe n'est pas en faute. Nous n'obtenons pas un aussi bon service qu'auparavant. Les nouvelles propositions réduiraient le service dans toutes les régions et, cependant, il nous faudrait payer davantage en retour. La différence ne sera pas grande pour les catalogues d'Eaton, pour le courrier sans adresse que nous jetons au panier, ni même pour le courrier que les députés expédient à leurs commettants et qui n'est certainement pas sans valeur. Il en va de même pour la maison Eaton; elle croit que ses dépliants influencent le destinataire, mais ce n'est pas toujours le cas.

Toutefois, le changement apporté au service fera une grosse différence pour les gens d'affaires qui utilisent le courrier de première classe quand d'autres services ne sont pas faciles à obtenir. Cela arrive dans bien des régions. Bon nombre de régions du pays dépendent encore de la poste pour communiquer avec l'extérieur, et c'est grâce aux lettres de première classe ou à 5c. que se font les transactions commerciales. Ces gens ne peuvent pas profiter de moyens de communication moins onéreux pour faire leurs affaires. Ils doivent avoir recours au courrier et c'est à eux qu'on fera du tort.

Nous avons commenté abondamment certains changements souhaitables, néanmoins, les revues *Time* et *Reader's Digest*, revues pseudo-canadiennes, coûtent beaucoup plus que le ministre ne pourra gagner en augmentant le tarif du courrier de première classe. Ce ne sont que deux aspects de l'ensemble du problème.

Le comité devrait trancher cette question. Nous savons tous que la décision concernant le *Reader's Digest* et le *Time* répondait à des impératifs politiques, étrangers à l'administration ou à la comptabilité. Le ministre ne devrait donc pas se laisser influencer fortement par cet argument car ce qui l'intéresse d'abord, sauf erreur, c'est la rentabilité d'une entreprise. Il n'était pas question de cela à propos des revues *Time* et *Reader's Digest*.

• (4.30 p.m.)

Le ministre ne s'arrêtera probablement pas beaucoup sur les arguments invoqués par ceux qui veulent maintenir la livraison, dans les régions rurales, des quotidiens et surtout des hebdomadaires, car il pourrait penser qu'ils le font par sentimentalité plutôt qu'au nom d'un principe économique. Nous savons que trois journaux ont cessé de paraître, dont le *Family Herald Weekly Star*, peut-être pas à cause de l'augmentation anticipée des tarifs postaux mais parce qu'ils avaient beaucoup de peine à boucler leur budget. Leur existence ou leur disparition importe peu aux citoyens, mais *The Western Producer*, le *Family Herald*, le *Weekly Star* et le *Free Press Weekly* de Winnipeg étaient plus que de simples journaux pour ceux qui ont grandi dans une ferme et qui vivent dans une collectivité agricole. Pendant bien des années, ces journaux ont rempli divers rôles pour la ferme. Ils étaient beaucoup plus utiles à cet égard que bien d'autres journaux, je suppose. On les lisait d'un bout à l'autre. En se levant le matin, on pouvait s'en servir pour faire du feu. Certains députés, à ce que je vois, se rappellent quels usages on pouvait en faire. Ils ont joué un rôle important, car ils donnaient de bons conseils au cultivateur pour l'aider à soigner ses vaches lorsque celles-ci étaient malades. Le cultivateur améliorait les connaissances culinaires de sa femme, en lui faisant lire les nouvelles recettes publiées dans le journal et il amusait ses enfants en leur montrant les bandes dessinées. Il y avait quelque chose pour chacun. La valeur sentimentale que le lecteur attachait à son journal donnait à celui-ci plus de prix que ce qu'il coûtait.